N°74 L'horizon

Février 2018

Voici venu février
Et Horizon n'a pas chômé
Au programme de ces derniers mois
Nombreuses questions, découvertes et émois

Voici venu février
Et Horizon de vous souhaiter
Une belle et heureuse année
Remplie de paix, de joie, de beauté

Une année pour poursuivre encore
Ces rêves qui en nos cœurs battent si fort
Faire fleurir en nous l'humanité
Par des rencontres en pépites
Comme autant d'étoiles
De lumières qui crépitent
Et nous font mettre les voiles

Et comment mieux poursuivre le chemin
Qu'en se posant, l'espace d'un instant
Pour recharger les batteries, refaire le plein

Je vous propose, ce faisant
Un exercice un peu grisant:
Celui des gratitudes

Alors, amis qui lisez
Laissez-moi vous suggérer
De dire merci
Par groupe de trois
Merci à soi
Merci à l'autre
Merci à l'univers, l'esprit, l'être, le souffle, Dieu? C'est comme vous voulez

Et si vous manquez d'inspiration
Voici un exemple, une suggestion
Vous pouvez remercier
Pour une existence, pour une contribution
Pour une amitié, pour un éclat, un regard, une poignée de main...

En attendant,
Merci à vous
Pour tout
Et bonne lecture

Martin Perrin

Bonjour, je suis Nelly Karapetyan. Je suis venue ici avec ma famille, avec mon mari Tigran et mes deux enfants Rudik et Marie. Nous habitons à Vauvillers.
La vraie intégration commence avec la vraie relation. L'intégration prend du temps, il faut gagner la confiance des français. Il faut participer au bénévolat (restos du cœur, secours catholique, etc.) .Au début, nous étions très motivés, mais sans le secours de français on n'a pas avancé. C'est très difficile de garder l'espoir pendant des années. Et c'est les amis qui nous ont aidés à ne pas perdre courage et chauffent notre cœur. Et après chaque rencontre ça donne envie de continuer.
Aux restos du cœur nous avons rencontré Joëlle et René qui sont devenus nos amis. Après, grâce à Dieu, nous avons rencontré docteur Perrin, qui est devenue notre proche amie, même je peux dire notre ange gardien. Elle nous a beaucoup aidés moralement, financièrement et humainement. Dans la vie c'est difficile de se comprendre, mais avec elle, on se comprend l'une et l'autre.
Avec la famille Perrin, nous avons découvert l'association l'Horizon. Horizon, où nous avons trouvé plus d'amis. **C'est comme une grande famille où je me sens chez moi.**
Les difficultés dans la vie ça passe mais les bonnes actions restent pour la vie. L'essentiel dans la vie c'est l'amour qui donne du sens à la vie.

Nelly

Comment vit-on le partage à Bure ?

D'abord, expliquer ce qu'il se passe à Bure ?
Il s'agit de ce petit coin très rural aux confins de la Meuse et de la Haute-Marne, où l'Etat a choisi d'implanter une décharge nucléaire, sans doute le projet d'enfouissement le plus conséquent, le plus démesuré d'Europe.
Depuis 30 ans des femmes, des hommes, des associations s'opposent à l'installation de cette décharge et de son maitre d'œuvre, l'ANDRA.

Quand Sébastien m'a demandé de témoigner sur le Partage, ce que cela veut dire dans ce lieu de lutte, j'ai dû réfléchir un peu, même s'il me paraissait évident que des formes de partage y existent.
C'est que le partage n'est ni un mot d'ordre, ni un dogme qu'il conviendrait de suivre : je n'ai jamais vu le mot inscrit sur une banderole ou un panneau lors de manifestations...

Non, le partage est plus naturellement une attitude, une manière de vivre ! Il est surtout une nécessité, quand, collectivement, on s'oppose à la folie d'un tel projet.
Le partage s'impose de lui-même quand survient l'injustice, l'arbitraire d'une perquisition ou d'une condamnation pour avoir simplement affiché ses convictions écologistes, pour avoir défendu une forêt.
Le partage est indispensable lorsque des jeunes et des moins jeunes ont fait le choix de consacrer leur vie, ou partie de leur vie, de leurs activités à cette lutte...lorsqu'ils/elles ont fait le choix d'habiter ce territoire désertifié, quasi inhospitalier, ...ce territoire où tout a été soigneusement travaillé pour que chacun(e) soit assez isolé(e), maitrisé(e), contrôlé(e) et surveillé(e), pour forcer à l'acceptation d'un avenir qui n'est pas le leur !

Mais derrière ces « grands » mots, le partage, à Bure et ses environs, c'est :

- celle de la parole...lors de nombreuses assemblées qui rythment la lutte. Une parole toujours accueillie, …
- c'est ce bout de terre, ou de jardin qu'un paysan, ou qu'une habitante offre aux nouveaux arrivants pour y produire les légumes qui nourriront la lutte, celles et ceux qui s'y engagent ;
- c'est les semences données qui ont permis de cultiver du blé, de le transformer...c'est aussi le pain partagé avec les voisins ;
- c'est cette collecte organisée pour venir en aide à une maman du village qui n'a pas les moyens de se payer les soins la soulageant de sa maladie ;
- ce sont les plants de framboisiers, ...les semences de patates, ...les planches de bois, les clous, … et tous autres objets de partage qui font vivre le territoire, les champs ou la forêt squattés.

Voilà, je peux dire que **le partage, c'est ce qui donne de la couleur à la solidarité, à l'amitié, à la convivialité** qui chaque jour s'expriment à Bure et ses environs.

Et puis, c'est fondamentalement, une façon de penser l'avenir, notre avenir...en réfléchissant et en défendant « les communs », ces biens tels que la forêt où l'on invite les habitants à venir faire leurs affouages pour se chauffer, ou encore à se balader pour y cueillir les champignons, …

Romain

Que signifie pour moi être bénévole aux Restos du Coeur ?

Au début de ma retraite, je ne pensais pas rester inactive, mais ne pensais pas non plus m'investir ainsi aux restos malgré quelques petits coups de main occasionnels auparavant, quand le Président départemental m'a contactée pour prendre la responsabilité du Centre de Thaon. Son appel n'a pu me laisser indifférente. J'ai donc accepté.
Ce ne fut pas simple au début car si de nouveaux bénévoles sont venus rejoindre l'équipe, des anciens étaient toujours là, me rappelant souvent, qu' «avant on ne faisait pas comme ça!» Mais je ne voyais pas ma tâche se résumer à jouer à l'épicière… les personnes accueillies ne sont pas des clients. Sous des apparences de désinvolture pour les uns ou de tristesse pour d'autres, **bon nombre ont de lourds fardeaux à porter et mon objectif premier est qu'ils se sentent bien accueillis.**
En fait, à la place de l'étiquette "restos du Cœur", j'aimerais mieux "accueil du cœur": si la plupart des personnes viennent pour qu'on les aide à remplir leur buffet, les besoins vont bien au-delà de l'alimentaire…

Une règle des restos c'est l'accueil inconditionnel : après un entretien qui permet de comprendre chaque situation et en fonction des ressources, de la composition du foyer et d'après des barèmes imposés par le National, on peut apporter une aide alimentaire, et une fois inscrits, ils pourront de toute façon participer aux autres activités. Il y a les "habitués" à qui tout est dû, mais il y a aussi tous ceux pour qui ce n'est pas facile de pousser la porte des Restos. C'est là que prend tout son sens le mot accueil, et sans jugement (même si ce n'est pas toujours facile !). Le nombre de personnes en précarité ne diminue pas, au contraire. Mais c'est une chance pour nous les bénévoles de faire connaissance avec tant de personnes que ns ne connaîtrions pas si elles n'avaient osé faire cette démarche. Comme une famille qui s'agrandit.

Dès le départ, j'avais le rêve de proposer autre chose que l'aide alimentaire. Cela a pu se faire car petit à petit, on a pu mettre en place ttes sortes d'activités, **activités favorables à la détente, la culture, le bricolage, la santé, l'estime de soi, les échanges, les partages de savoirs ou d'expériences…** Ainsi ont été mises en place au fil des années :
- une bibliothèque avec prêts de livres; même si peu sont férus de lecture, les livres sont là, plus accessibles que ceux de la belle bibliothèque municipale un peu + loin !
- un atelier couture-tricot-bricolage qui répond à la demande, de l'un qui veut faire un ourlet à son pantalon, d'une autre qui veut apprendre à tricoter ou confectionner une bécassine au crochet…
- un atelier cuisine pour apprendre à utiliser les produits que l'on distribue et peut-être un jour préférer des légumes frais à une boîte de conserve
- la possibilité de se faire couper les cheveux par un coiffeur qui en plus de ses dons de coiffeur sait redonner la pêche par un pas de danse ou en prenant les gens ds ses bras
- des séances de relaxation qui ont beaucoup de succès
- un atelier informatique qui peut se transformer en remise à niveau en orthographe
- des après-midi jeux de sociétés
- occasionnellement des séances de cinéma
- sans oublier ponctuellement la pêche à la ligne pour les enfants

Toutes ces activités sont sans prétention, et avec de petits moyens (comme la distribution de jouets en cette période de fêtes ou de bijoux pour la journée de la femme, tous venant de dons ou collectés toute l'année autour de nous). Mais si ces activités ne cherchent pas la rentabilité, ainsi lorsque 10 personnes sont inscrites et qu'il n'y en a que 3 qui viennent, c'est important d'être là pour ces 3 personnes. Ces activités, quelles qu'elles soient ont des répercussions formidables, voire palpables : du fait que ce sont de petits groupes on voit des personnes au départ plutôt réservées, voire renfermées, s'ouvrir, devenir plus parlantes, plus souriantes après s'être intégrées ds un groupe d'activité..
Et puis, en cas de besoin plus particulier, nous pouvons renseigner ou orienter vers d'autres structures ou associations, ou selon les cas proposer une aide à la gestion de son budget, finaliser un dossier micro crédit, renseigner sur l'accès aux droits, l'assurance scolaire, un bilan de santé par la médecine préventive,… mais toujours savoir être disponible, à la demande (ils ont d'ailleurs ts mon n° de tel en cas de besoin), pour une écoute vraie…

L'écoute vraie… Quelle responsabilité, chargée parfois d'émotion quand des personnes se confient à nous, les larmes aux yeux, mais elles savent que ça restera confidentiel. Leur situation est souvent le reflet d'un engrenage ds un parcours semé d'embûches, que de combats… face au chômage, l'endettement, une dépression, un projet d'IVG, une tentative de suicide, des conflits familiaux, des violences conjugales, une invalidité (à laquelle s'ajoute l'incompréhension de l'entourage), les addictions à l'alcool, à la drogue, le parcours du combattant des demandeurs d'asile, les difficultés du retour à la vie sociale après une incarcération, etc… Tant de situations qu'il faut accueillir sans jugement, avec empathie, mais qui meublent souvent mes insomnies. Quand on voit ça à la télé c'est autre chose que lorsqu'on a en face de soi les personnes éprouvées…

On se rend compte que le public qu'on accueille évolue : beaucoup de personnes seules, de familles monoparentales avec maman seule mais aussi papas seuls, des jeunes sans aucune ressource (trop jeunes pour avoir le RSA, pas assez ou pas du tout travaillé pour avoir les ASSEDIC), des sans domicile et sans famille capable de les soutenir, des personnes parfois au profil atypique suite à un accident de la vie (pb de santé, emploi, séparation…).

Des profils multiples : ça peut aller d'un jeune haut-diplômé à un autre qui ne sait pas lire, de celui qui reste tout l'après-midi au coin café à celui qui refuse de s'asseoir, les uns avec un look soigné ou d'autres que l'on reconnaît à l'odeur quand ils arrivent… accueillir chacun, comme il est…

Accueillir c'est aussi le risque de se faire agresser. J'ai souvenir de ce que m'a balancé une bénéficiaire à qui je demandais de patienter : «pétasse, conasse, poufiasse, mal baisée…» Savoir donc accueillir même quand ce n'est pas facile, comprendre le mal être d'une personne,… mais pas obligatoirement tout accepter, on se doit un respect mutuel, c'est pourquoi je lui ai répondu «je vous dois le respect madame, mais vous aussi vous me devez le respect».
Il nous faut exiger aussi l'honnêteté: Au moment des inscriptions on demande des justificatifs pour mieux comprendre la situation, mais on sent parfois des tentatives de tromperies, ce qui nous amène à faire des recherches auprès de différents organismes sociaux ds un souci de rigueur mais aussi de justice par rapport à l'ensemble des personnes que l'on accueille. **« La confiance ne se définit pas à la mesure de nos attentes, mais ds l'ouverture à tout ce qui vient »** ce n'est pas de moi !

Je ne peux cacher qu'il m'arrive d'être débordée, un engagement comme celui-là est certes chronophage, il ne faut pas compter son temps ni son énergie : c'est comme une petite entreprise où l'on est polyvalent car les tâches d'un responsable sont multiples : relations humaines, avec les personnes accueillies, avec les bénévoles, ce qui implique parfois la gestion de conflits, relations extérieures avec la Mairie, le CCAS, les assistantes sociales, les supermarchés, média, services des tutelles, des gens du voyage…, c'est aussi la gestion des marchandises ds les rayons, des stocks, les livraisons, le travail administratif, les statistiques avec remontées hebdomadaires informatisées au national, etc… Il faut aussi harmoniser le planning sur la semaine des activités autres que la distribution alimentaire.
Il me faut également informer les BNV suite aux formations suivies, les CR de bureaux, de CA, il faut susciter des idées, déléguer, il me faut donc encourager mais aussi vérifier, oser dire ce qui ne va pas, comme par ex refuser les propos racistes ou discriminatoires, faire comprendre que dès qu'on généralise on se trompe.

Les bénévoles d'une équipe c'est une diversité de compétences, de sensibilités… c'est donc une complémentarité, ce qui permet à chacun et chacune de choisir une ou plusieurs tâches qui va de la réception des livraisons pour les uns, à différentes démarches pour d'autres comme pour l'accès aux droits par ex quand le RSA est trop faible ou que la Caf a coupé les vivres à une famille. L'important est que chaque BNV soit heureux de faire ce qu'il fait. Chez la plupart des bénévoles, c'est souvent la satisfaction de se sentir utile. Je souhaite que chacun se sente bien ds l'activité choisie dans un climat de bonne humeur et de respect mutuel.
Et puis quelle satisfaction pour moi quand bon nombre de bénéficiaires m'expriment qu'ils se sentent comme ds une famille : comme ds une famille, il y a des jeunes et des moins jeunes, des bénéficiaires qui font durer leur plaisir de rester là après avoir été servis, qui veulent qu'on les appelle par leur prénom, qui nous embrassent, qui sont fidèles et reconnaissants de pouvoir participer à différentes activités, qui avouent que c'est leur seule sortie de la semaine ou qui malgré leur déménagement ne veulent pas aller ds un autre centre plus proche de leur nouveau domicile… et puis tous les bonheurs partagés : les naissances, une meilleure santé, une formation en vue, l'espoir d'un CDD…
Et parce que des accidents de parcours ds une vie, ça peut arriver à n'importe qui, j'essaie d'effacer les distances entre BNV et bénéficiaires, comme certaines attitudes de condescendance. Ainsi permettre à des bénéficiaires de devenir BNV, même si ce n'est pas évident, quelle joie pour eux de sentir leur dignité reconnue, et pour moi quel bonheur de voir des larmes se métamorphoser en sourire…
Et puis je tente aussi de faire passer certaines idées, par ex sur le respect de l'environnement : en bannissant l'emploi des sachets plastiques par souci économique et écologique (on demande d'apporter des boîtes pour les surgelés non emballés et les viennoiseries); sur l'hygiène en emballant le pain avec des sachets en papier; des propositions d'entre aide, de covoiturage ; des pratiques anti-gâchis grâce aux ateliers cuisine et le tri des denrées récupérées ds les supermarchés

Des moments de découragement, ça existe, je l'avoue. Face aux absences imprévues de certains BNV, l'investissement en pointillés d'autres, il faut vraiment être polyvalent et réactif ! Mais ce qui me démoralise le plus ce sont surtout les **préjugés** qui persistent, toutes les idées préconçues, les clichés tout faits qui sont véhiculés: vous savez bien que les bénéficiaires des restos roulent en Mercedes, font des enfants pour les allocs, que les gens du voyage sont des voleurs, ou que les demandeurs d'asile nous volent nos emplois… Ca fait mal : en plus des conditions de vie très difficiles, ils endurent un regard social injuste, d'une stigmatisation et d'une méfiance engendrant souffrance, repli sur soi ou peut-être même violence.
Je souhaite tellement que chacun soit conscient que les pauvres ne veulent pas des lois spéciales pour eux mais seulement la reconnaissance des **mêmes droits fondamentaux** que tout le monde. Et pourquoi pas, qu'un jour les produits bio soient accessibles à tous, même aux petites bourses !!

Mais face à l'immensité des besoins autour de nous, et pour concilier cet engagement énergivore avec d'autres qui me tiennent à cœur comme aller manifester à Bures ou vendre l'Age de Faire, sans parler du soutien à plusieurs familles demandeurs d'asile,… j'ai la chance de vivre tout ça assez sereinement, peut-être grâce à des temps de méditation… Mais j'ai encore beaucoup à apprendre… pour ne pas culpabiliser pour ce que je n'arrive pas à faire, mais **simple petit colibri, prendre ma part**…
Pour conclure je peux peut-être ajouter que si j'ai accepté de témoigner, ce n'est pas pour parler de moi, mais pour mettre à l'honneur tous ceux qui souffrent de précarité, ce qui est révoltant à notre époque, et que j'expérimente par ce vécu, **l'ouverture à la différence, à l'étonnement**, je "m'enrichis" en transformant mes appréhensions naturelles face à l'inconnu, en exercice permanent de tolérance, en **véritable bonheur de la rencontre**…

Odile

Visite de la Grande mosquée d'Epinal

Une cinquantaine de personnes de L'Horizon étaient accueillies ce dimanche 4 février par le président de la grande mosquée d'Epinal.

La grande mosquée fonctionne sur le mode associatif et elle compte 315 adhérents. Ce sont eux qui, grâce à une cotisation de 15 € par mois, assurent le salaire de l'imam attaché au culte.

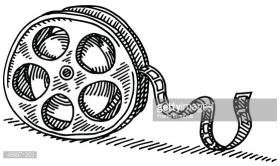
Nous sommes d'abord accueillis dans **la partie cultuelle** : une vaste salle de prière tournée vers La Mecque, dont nous foulons, déchaussés comme il se doit, les chauds tapis.
Le décor est dépaysant : d'inspiration andalouse, murs décorés d'entrelacs de motifs floraux, géométriques et de céramiques bleues et blanches. A l'étage, une tribune, réservée aux femmes et aux enfants et qui peuvent suivre le culte devant des écrans.

Il n'existe qu'une seule mosquée dans les Vosges, mais plusieurs lieux de prière. L'imam, que nous ne verrons pas, dirige la prière et assure le prêche, l'œil fixé sur l'une des 5 horloges qui meublent les lieux « afin de lui rappeler qu'il ne doit pas dépasser le temps imparti ! » Cinq prières sont imposées chaque jour, selon un horaire lié à la longueur du jour.

Nous visitons ensuite **la partie culturelle** : des salles de classe où sont dispensés des cours d'arabe et de « catéchisme coranique » pour les enfants.
Notre guide répond franchement à nos questions, nous livrant quelques idées fortes sur sa philosophie :
« Tous les hommes ont quelque chose en commun : c'est la VIE !»
« On est des humains avant d'être des croyants ! »

Il nous rappelle les liens amicaux qu'il entretient avec les représentants des religions catholique, juive, protestante du secteur d'Epinal.
Nous retiendrons de cette visite un accueil chaleureux, une invitation à revenir : la mosquée se voulant un lieu ouvert.

Gérard



Deux films à l'affiche à L'Horizon !

Le 18 novembre: **Les Pépites** : Une belle illustration de la Non-Violence.
Le couple dont l'histoire nous est rapportée est parti au bout du monde dans l'intention de vivre ses rêves en allant à la rencontre de tous ces autres hommes qui tournent ensemble sur cette planète.
L'aventure les emmène au Cambodge où la rencontre d'enfants travaillant sur les tas d'ordures pour trouver de quoi manger et revendre ce qui est recyclable, les bouleverse. Et ces enfants vivent des situations de violence à la maison lorsqu'ils rentrent avec trop peu de choses !
Ce couple va se laisser guider par les besoins exprimés par les enfants pour proposer son aide : **bénéficier d'un repas par jour et pouvoir aller à l'école** !
Mais ils vont être alors face aux besoins des parents : si les enfants vont à l'école, leur pauvreté va augmenter avec la diminution de leurs revenus !
Le couple va donc mettre en place une distribution de nourriture chaque semaine pour toutes les familles permettant à leurs enfants d'aller à l'école.
Le **constat est qu'en répondant à ces besoins de base, la violence va diminuer au sein des familles.**
Les enfants nouent un vrai lien d'affection avec ceux qu'ils vont appeler « papi et mamie » et **qui ont su répondre à leur besoin d'amour, d'attention, de sécurité**.
Un film très émouvant. J'en suis ressortie toute bouleversée. Voir une telle humanité, une telle fraternité mises en actes m'a fait du bien.
Merci au petit groupe de l'Horizon qui a choisi ce film : c'était un joli cadeau de Noël avant l'heure…

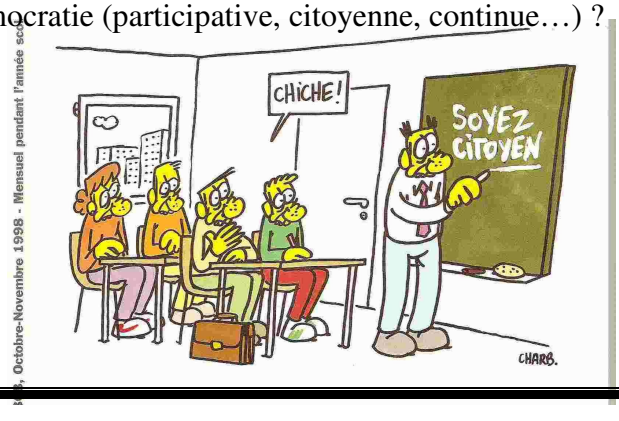
Anne

Le 20 janvier: **Moi, Daniel Blake** : un éloge de la solidarité
Un film noir, kafkaïen, qui nous montre un Daniel Blake veuf, malade, obligé de justifier de sa recherche de travail pour toucher quelques subsides alors que les médecins lui interdisent toute activité !
Des instants d'humanité dans cet univers angoissant : des employés compréhensifs –eux-mêmes victimes du système ?!), et **la solidarité** qui s'exerce entre des êtres qui vivent la même précarité, les mêmes absurdités.
Le débat entre les 20 personnes présentes a tourné autour de la grande fracture qu'impose le **« tout numérique »** pour nombre d'exclus et parfois pour nous-mêmes !
Le film interpelle dans des organismes comme la CAF où il est proposé aux employés : une belle prise de conscience !
Des solutions sont à inventer ou à généraliser : des services itinérants d'accompagnateurs au numérique, **des maisons de services publics** normalement implantées à moins de 20 km de chaque village « …mais les gens en situation de précarité n'iront pas ! **Je crois plus au lien de proximité ! »,** dira un intervenant**.**

Gérard

« Citoyenneté ! » Comment agir sans attendre *tout* des élus !

La démocratie représentative telle que nous la vivons aujourd'hui, n'est-elle pas à bout de souffle ?
Ne faut-il pas chercher d'autres manières de vivre cette démocratie (participative, citoyenne, continue…) ?

Des initiatives se mettent en place en peu partout.
Débat avec des initiatives qui se vivent près de chez nous.

Une journée de formation/débat
qui aura lieu à l'Horizon
le dimanche 8 avril (10h-16h30).